

## Luc 15, 1-32 – 27 mars 2022 – St Irénée – 4<sup>o</sup> dimanche de Carême.

*« Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s’engager auprès d’un habitant de ce pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.” Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.*

*Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.” Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »*

La parabole de l’enfant prodigue suit la parabole de la brebis perdue et les exégètes ont donné à ces histoires le beau titre de « **paraboles de la miséricorde** ».

Miséricorde vient de deux mots latins : **miseri qui signifie « avoir pitié » et Cor, cordis, le cœur. La miséricorde c’est l’amour qui vient du cœur.** C’est un amour de passion et de compassion, qui ne voit pas d’abord l’apparence ou l’intérêt, mais qui s’attache à aimer en vérité. Cette manière d’aimer n’est donc **pas sélective. C’est le même amour que le père porte à ses deux fils**, même si les retrouvailles du cadet fugueur sont une joie immense pour ce père. Seulement voilà, les enfants dociles comme le frère aîné de la parabole, sont parfois intraitables pour leurs frères égarés ou dévoyés. Et c’est justement ce que les pharisiens et les notables religieux reprochent à Jésus : « *Il bon accueil aux pécheurs et il mange avec les publicains et les pécheurs* ».

**L’objectif que cherche Jésus c’est de rétablir toute personne isolée, égarée, perdue, immorale ou désespérée ... dans la joie de Dieu, dans la paix du Royaume, dans la communion fraternelle.**

**Ce texte magnifique indique clairement deux points de méditation :**

### **1 – Nous sommes aimé d’un Dieu, riche en amour et en miséricorde.**

Il faut donc nous arrêter au personnage central de ce texte qui est le **père et que nous pouvons identifier à Dieu** (*même si bien sûr il faut se garder de faire coller tous les traits d’une parabole à la réalité divine qui bien sûr, nous échappe !*) On voit un père un peu désemparé ! Le premier trait qui vient à l’esprit, c’est que Dieu, en voulant respecter pleinement la liberté qu’il nous donne, **prend le risque de rater notre éducation spirituelle.** Le plus jeune de ses garçons déserte la maison et imagine sa vie en terme de jouissance personnelle bien loin de la maison et de son père. Le second qui reste près du père, estime que la vie est une « méritocratie », et s’il reste, en taiseux fidèle, c’est pour en tirer tous les profits d’héritage et de considération.

Pas facile pour ce père qui voit dans ses enfants, non pas l'amour gratuit qu'il leur a donné, mais une sorte d'égoïsme pratique, qui se traduit en raideur jalouse chez l'aîné et en caprice d'enfant gâté pour le plus jeune. Il y a sûrement dans notre assemblée des parents qui vivent cette situation inconfortable et douloureuse du père de la parabole.

**Et c'est une première évidence pour nous.** Nous sommes spirituellement nés d'un Père qui est Amour et qui, par amour, nous laisse dans la pleine liberté de le contrarier, de le fuir, de le supporter, ou de l'aimer gratuitement. Nous pouvons relire cette parabole au filtre de l'histoire de la brebis perdue : Ce n'est pas d'abord nous qui cherchons Dieu, mais c'est **Lui qui, le premier, nous cherche et nous espère.**

Vous connaissez sans doute le tableau de **Rembrandt** « Le retour du prodigue » qui se trouve au musée de l'Ermitage à St Pétersbourg. Le P. Paul **Beaudiquet** (*prêtre de Besançon, décédé*) en a fait un commentaire remarquable, notant que le père sort **tous les jours** pour guetter le retour de son fils : « **II s'est usé les yeux à son métier de père. Scruter la nuit, guetter, du même regard, l'improbable retour ; sans compter toutes les larmes furtives... il arrive qu'on soit seul ! Oui, c'est bien lui, le père, qui a pleuré le plus. (...)** »

**Nous sommes uniques et irremplaçables aux yeux de Dieu.** Quel que soit notre statut humain, Dieu nous accueille dès lors que notre cœur est ouvert à son esprit d'amour. (*Voir la 2<sup>o</sup> lecture : Paul aux Cor. 5, 17-21*) « *C'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui. Il n'a pas tenu compte des fautes. Et il a déposé en nous la parole de Réconciliation.* »

**2 – Le second point nous aide à désirer notre conversion.** Non pas qu'il faille pécher consciencieusement et sans retenue, pour avoir ensuite le plaisir de se retrouver dans les bras ouverts du Père et de faire la fête ensuite ! Nous serions hypocrites, mais il s'agit parfois de mesurer notre éloignement de Dieu et de désirer la joie de le retrouver, par le Christ. L'Évangile en effet souligne sans cesse les rencontres heureuses de Jésus avec ces pécheurs qui se repentent et qui s'amendent. Jésus les soutient, les relève, les réhabilite dans leur dignité et dans leur statut d'enfant de Dieu. Pensez à Zachée, à Marie-Madeleine, au bon larron ... Ces pécheurs éloignés du groupe des justes sont des gens mal aimés ou rejetés, parfois pauvres ou faibles, comme l'aveugle-né. Mais il y a aussi des riches et des notables qui se sont éloignés du chemin de Dieu et qui reviennent : c'est par exemple Matthieu, le collecteur d'impôts qui va changer radicalement de vie avec l'appel que lui adresse Jésus de devenir son disciple. **Jésus ne méprise personne, et il montre la sollicitude de Dieu pour tous ceux qu'on exclue ou qui s'excluent de la communauté.** Jésus accueille avec joie ceux qui découvrent son message, comme c'est aujourd'hui le cas en ce temps de Carême pour tous les catéchumènes qui se préparent au baptême pour marcher avec le Christ.

**Une paroisse** n'est pas d'abord préoccupée par la rentabilité que lui procurent les brebis, mais par la somme de charismes, d'amitié, de partage et de fraternité que chacun peut apporter pour le bien de tous et pour que chacun se sente reconnu et invité à la Table de l'Eucharistie. Un pasteur souhaite que chacun trouve sa place : depuis celui qui, à l'image du plus jeunes fils, s'est égaré un peu loin, mais qui **revient ici** chercher la paix et la tendresse de Dieu - Jusqu'à celle ou celui, qui à l'instar du fils aîné, est un fidèle, ancien de la communauté, et qui loin de se fâcher, contribue à la joie commune, et rayonne le bonheur de servir .... toujours et encore.

**Nous ne sommes pas une religion du nombre, mais du signe.** Bien sûr nous sommes heureux quand l'église est pleine, mais plus heureux encore quand chacun ici se sent accueilli, attendu, respecté. **Après la messe et la communion, restons en commune-union !** Il nous faut donner à St Irénée cette belle image des chrétiens du 1<sup>o</sup> siècle qui faisait dire aux païens qui les regardaient : « *Voyez comme ils s'aiment !* »

Michel Clemencin.